

Titre : **Olivier Vautrain** : « J'ai envie de progresser dans ma carrière »

Chapô : Le Nazairien (17 v, 1 n, 3 d) a donné un lustre supplémentaire à sa carrière chez les professionnels en s'emparant, le 5 décembre, à Levallois, de la ceinture internationale vacante des lourds-légers aux dépens d'Aboulaye Diane (14 v, 1 n, 2 d). De quoi légitimer ses aspirations à viser plus haut.

Vous avez réalisé le combat parfait...

On ne peut pas dire parfait car il y a toujours des choses à travailler et à revoir. En revanche, j'ai effectivement mené de bout en bout. Je suis à 100 % satisfait de ma prestation. J'étais bien physiquement et mentalement. Je n'ai jamais été aussi prêt pour un combat. J'avais en effet eu trois mois de préparation. C'était presque trop long et j'étais à la limite du surentraînement.



Devant un adversaire plus petit et plus râblé, la tactique consistait à le maintenir à distance avec votre direct du bras avant pour ensuite enchaîner en misant sur vos qualités gestuelles et votre vitesse d'exécution. C'est bien cela ?

Effectivement. Néanmoins, je connais Aboulaye. Je sais que c'est un homme d'expérience qui a plusieurs cordes à son arc. Il sait avancer mais également tourner. Je m'attendais donc un peu à tout de sa part sur le plan stratégique. Le but était de m'imposer dès le premier round grâce à ma vitesse et à ma puissance mais aussi à ma technique supérieure.

Avez-vous été surpris par le fait qu'il ait été dans un jour sans ?

Oui mais n'est-ce pas aussi moi qui étais super entraîné et qui ai rendu le combat facile... ?

Intertitre : « Il y avait une grosse appréhension »

Au fil de vos victoires probantes en pros, on a l'impression de vous (re)découvrir. On s'aperçoit que vous faites mal et que vous êtes capable de l'emporter avant la limite...

Cela fait quelque combats que l'on s'en aperçoit, depuis que je suis monté en lourds-légers car je n'ai plus en tête le fait de devoir faire des régimes. Je me sens beaucoup mieux. Mes coups partent beaucoup plus fort et sont beaucoup plus puissants. Pour autant, je ne suis pas un puncheur mais un travailleur. Je m'entraîne énormément et cela paye.

Appréhendez-vous ce rendez-vous après votre échec en championnat de France devant Dylan Bregeon, le 31 janvier 2020, à Nantes ? Un adversaire que vous appréciez et que vous avez, de surcroît, affronté après avoir été appelé au dernier moment pour pallier le forfait de Siril Makiadi...

Oui, bien sûr. Il y avait une grosse appréhension. Tout d'abord du boxeur en face de moi car Aboulaye, c'est une pointure. Ensuite, parce qu'effectivement, je n'avais pas droit à l'erreur. Un deuxième échec en championnat de France aurait été synonyme de sacrée parenthèse dans ma carrière.

Avec le recul, regrettez-vous d'avoir remplacé Siril Makiadi au pied levé ?

Je ne regrette pas. J'apprends... La décision de faire ce championnat ne m'appartenait pas. Moi, je suis boxeur. Ce n'est pas à moi de dire quels combats je dois faire ou pas, que je dois accepter ou pas. C'est comme ça, c'est fait. Mais si c'était à refaire, je ne le referai pas.

Intertitre : « J'ai prouvé que j'ai le niveau international »

Quels sont vos objectifs à présent ?

J'ai envie de progresser dans ma carrière. Dans le contexte actuel, avec la Covid-19, les huis clos etc., c'est vraiment compliqué d'organiser. On ne sait pas trop où l'on va. Je ne sais pas encore si je vais remettre mon titre en jeu ou si je pars sur un défi d'un niveau supérieur. J'ai prouvé que j'ai le niveau international en malmenant, pendant les trois quarts du combat, le Russe Yury Kashinsky (challenger du champion du monde WBA, Arsen Goulamirian, N.D.L.R.), en juin 2019, à Ekaterinbourg. Et ce, alors que j'avais à peine quatre semaines de préparation dans les jambes et que j'étais un lourd-léger encore léger car cela ne faisait pas longtemps que j'étais monté dans la catégorie. Depuis, j'ai pris du poids en me renforçant musculairement. Je veux d'ailleurs continuer à me développer physiquement. Je ne pense pas que si j'avais une opportunité continentale, elle viendrait trop tôt. Au contraire, je ne demande que ça. Défendre ma ceinture nationale ne m'apporterait pas grand-chose à part une reconnaissance sur le plan français, histoire d'imposer mon nom dans l'Hexagone. Mon challenger officiel est Engin Karakaplan. L'affronter me brancherait. Pourquoi pas ? C'est un bon adversaire. Cependant, j'aimerais bien m'orienter sur l'international pour monter dans les classements et, il ne faut pas se le cacher, gagner un peu d'argent.

D'autant que matériellement, la situation n'est actuellement pas facile pour vous...

En effet, je n'ai pas de boulot. Malheureusement, j'ai choisi l'année du Covid pour arrêter de travailler et ne me consacrer qu'à la boxe. Pour l'instant, je vis de mes économies. Je fais attention aux dépenses. J'ai des pistes pour retrouver un emploi.

Propos recueillis par Alexandre Terrini